



Un palais épiscopal à Bosra

Pauline Piraud-Fournet

► To cite this version:

Pauline Piraud-Fournet. Un palais épiscopal à Bosra. M. al-Maqdissi, F. Braemer et J.-M. Dentzer. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, Presse de l'ifpo, pp.289-304, 2010, BAH 191. halshs-00862000

HAL Id: halshs-00862000

<https://shs.hal.science/halshs-00862000>

Submitted on 15 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

Volume I

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

AMMAN - BEYROUTH - DAMAS - ALEP

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. 191

HAURAN V

LA SYRIE DU SUD DU NÉOLITHIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

RECHERCHES RÉCENTES

Actes du colloque de Damas 2007

sous la direction de

Michel AL-MAQDISSI, Frank BRAEMER

et Jean-Marie DENTZER

Textes édités par

Jacqueline DENTZER-FEYDY et MICHÈLE VALLERIN

Volume I

*Ouvrage publié avec le concours du
ministère des Affaires étrangères (DGCID) et du
Centre national de la recherche scientifique (UMIFRE 6, USR 3135)
et*

*avec le soutien de
la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS)
et de la Mission archéologique française en Syrie du Sud*

BEYROUTH

2010

La Bibliothèque archéologique et historique (BAH) est publiée par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135).

Directeur des publications de l'IFPO :
François BURGAT
Directeur de la collection :
Marc GRIESHEIMER

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth
Infographie et PAO : Rami YASSINE
Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas
Techniciennes PAO : Lina KHANMÉ-SBERNA - Nadima KREIMEID - Rana DARROUS

Diffusion
Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUZI
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE
Fax : + 963 (0) 11 332 50 13/332 78 87
Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF
Fax : + 962 (0) 6 461 11 171

Courriel : diffusion@ifporient.org

Traduction en arabe : Hassan HATOUM, Chadi HATOUM et Jeanine ABDUL MASSIH
Traduction de résumés vers l'anglais : Kate MEEKINGS
Révision de textes : Frédéric ALPI

Mots-clefs : Syrie du Sud, Hauran, occupation du sol, urbanisme, architecture civile,
architecture sacrée, usages funéraires, sculpture, épigraphie, céramique.

Key words : Southern Syria, Hauran, settlement patterns, urbanism, civil architecture,
sacred architecture, funerary uses, sculpture, epigraphy, pottery.

© 2010, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN 0768-2506
ISBN 978-2-35159-179-6
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2010



Sommaire général

REMERCIEMENTS	9
HOMMAGE À ADNAN BOUNNI par Jean-Marie Dentzer	11
LISTE DES CONTRIBUTEURS	13
LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS	17
INTRODUCTION par Frank Braemer, Jean-Marie Dentzer, Michel al-Maqdissi	19

Le milieu

1 - ÉLÉMENTS CONCERNANT LA VÉGÉTATION ET L'AGRICULTURE EN SYRIE DU SUD AU COURS DE L'Holocène par Bernard Geyer	31
--	----

La Préhistoire

2 - LE PPNB DE SYRIE DU SUD À TRAVERS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES À TELL ASWAD par Danielle Stordeur, Daniel Helmer, Bassam Jamous, Rima Khawam, Miguel Molist, George Willcox.....	41
3 - CHANGING PATTERNS OF LAND USE AND SUBSISTENCE IN THE BADIYAT AL-SHAM IN THE LATE NEOLITHIC AND CHALCOLITHIC PERIODS: NEW DATA FROM BURQU AND BAYIR par Alison Betts and Mohammad Tarawneh.....	69

Les agglomérations urbaines et rurales

4 - MAISONS ET AGGLOMÉRATIONS À L'ÂGE DU BRONZE EN SYRIE DU SUD par Frank Braemer, Christophe Nicolle, Hélène Criaud	83
5 - LE PÔLE DE PEUPLEMENT PROTOHISTORIQUE DE SHARAYA, À LA FRANGE NORD DU LEJA par Christophe Nicolle.....	103
6 - LABWE : UNE VILLE FORTIFIÉE DU BRONZE ANCIEN DANS LE LEJA par Frank Braemer, Gourguen Davtian, Hélène Criaud, Michel al-Maqdissi	111

7 - L'OCCUPATION HUMAINE DU PLATEAU DU LEJA, DE L'ÂGE DU FER À L'ANNEXION ROMAINE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE par Jérôme Rohmer.....	119
8 - FORMATION ET DÉVELOPPEMENT DES VILLES EN SYRIE DU SUD DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE : LES EXEMPLES DE BOSRA, SUWEIDA, SHAHBA par Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Thibaud Fournet, Mikaël Kalos, François Renel	139
9 - <i>ADRAHA</i> (DERAA) ROMAINE ET BYZANTINE : DÉVELOPPEMENT URBAIN ET MONUMENTS par Thibaud Fournet, Thomas M. Weber.....	171
10 - LES VILLAGES ET L'HABITAT RURAL À L'ÉPOQUE ROMANO-BYZANTINE : LE CAS DE SHARAH, SUR LE REBORD NORD-OUEST DU LEJA par Pascale Clauss-Balty	199
11 - PREMIERS SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE REMPART ORIENTAL DU VILLAGE ANTIQUE DE SHARAH (SYRIE DU SUD) par Jean Bruant	215

Les sanctuaires

12 - LES SANCTUAIRES PAÏENS DE TYPE RÉGIONAL EN SYRIE DU SUD par Jacqueline Dentzer-Feydy	225
13 - BEDEUTUNG UND FUNKTION DER HEILIGTÜMER IM STÄDTISCHEN KONTEXT DES ANTIKEN <i>KANATHA</i> par Klaus Stefan Freyberger	239
14 - GRABUNGEN IM HEILIGTUM DES <i>RABBU</i> IN QANAWAT par Christine Ertel.....	255
15 - RICERCH E SCAVI DELLA MISSIONE ARCHEOLOGICA ITALIANA A BOSRA par Raffaella Farioli-Campanati.....	267
16 - L'ÉGLISE À PLAN CENTRÉ DU QUARTIER EST DE BOSRA par Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet	275
17 - UN PALAIS ÉPISCOPAL À BOSRA par Pauline Piraud-Fournet.....	289

Les aménagements hydrauliques et les bâtiments des eaux

18 - DAS QUELLHEILIGTUM (<i>NYMPHÉE</i>) VON AL-QANAWAT UND SEINE WASSERVERSORGUNG par Georg Breitner	305
19 - LES BAINS ROMAINS DE SLEIM (<i>SELCEMA</i>), ANALYSE ARCHITECTURALE ET PROPOSITION DE CHRONOLOGIE par Thibaud Fournet	315
20 - LES AQUEDUCS DE BOSRA ET D' <i>ADRAHA</i> par Pierre-Marie Blanc, Damien Gazagne.....	335
21 - UN MOULIN HYDRAULIQUE OMEYYADE SUR L'AQUEDUC DE BOSRA (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Denis Genequand.....	345

Les nécropoles et monuments funéraires

22 - DU PLATEAU DU JAULAN AU PIÉMONT ORIENTAL DU JABAL AL-ARAB : ARCHITECTURE FUNÉRAIRE ET CULTUELLE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES par Tara Steimer-Herbet.....	349
23 - DÉCOUVERTE DE NÉCROPOLES MÉGALITHIQUES À L'OUEST DE HOMS par Juan José Ibáñez, Maya Haïdar-Boustani, Michel Al-Maqdissi, Angel Armendáriz, Jesús González Urquijo, Luis Teira	359
24 - MONUMENTS FUNÉRAIRES ET SOCIÉTÉ DANS LE HAURAN (I ^{er} SIÈCLE AV. J.-C.-VII ^e SIÈCLE APR. J.-C.) (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Annie Sartre-Fauriat	367
25 - INTEGRATION UND REPRÄSENTATION STÄDTISCHER UND LÄNDLICHER ELITEN AM BEISPIEL DER GRABARCHITEKTUR SÜDSYRIENS: DIE AUSGRABUNGEN IN DEN NEKROPOLEN VON AL-QANAWAT par Werner Oenbrink	369
26 - <i>TUMULI</i> , <i>SIMPULA</i> ET BANQUET FUNÉRAIRE À SUWEIDA : UN TÉMOIGNAGE SUR L'HELLÉNISATION DES ÉLITES AU I ^{er} SIÈCLE AV. J.-C. EN SYRIE DU SUD par François Renel	383
27 - ÉTUDE ARCHÉO-ANTHROPOLOGIQUE DE DEUX TOMBES DE SUWEIDA (SYRIE) par Nathalie Delhospital.....	395

La sculpture et le travail de la pierre

28 - LE BASALTE DE SYRIE DU SUD : QUELQUES REPÈRES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET CHRONOLOGIQUES par Jean-Claude Bessac	413
29 - DIE BASALTPLASTIK DES HAURAN – EIN FORSCHUNGSÜBERBLICK par Thomas M. Weber	425
30 - EINHEIT UND INDIVIDUALITÄT. TIERBILDER AUS BASALT IM SPÄTHELLENISTISCH-KAISERZEITLICHEN SÜDSYRIEN par Felicia Meynersen	435

L'épigraphie

31 - LES INSCRIPTIONS NABATÉENNES DU ḤAWRĀN par Laila Nehmé	451
32 - APPORTS NOUVEAUX DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET ROMAINE (résumé en français, article en arabe dans le volume 2) par Maurice Sartre	493

Les monnaies et les objets métalliques

33 - ZU SPÄTANTIK – FRÜHBYZANTINISCHEN GRABBEIGABEN AUS AL QRAYYA/HAURAN par Thomas Fischer	497
34 - TRÉSOR MONÉTAIRE EN CUIVRE DÉCOUVERT AU VILLAGE D'AS–SANAMEIN par Khaled Kiwan	505

La céramique

35 - LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE SYRIE DU SUD DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE À LA PÉRIODE BYZANTINE par François Renel	515
36 - BOSRA. LA CERAMICA PROVENIENTE DAGLI SCAVI DEL QUARTIERE DELLA CHIESA DEI SS. SERGIO, BACCO E LEONZIO par Simonetta Minguzzi.....	545
INDEX DES SITES.....	553
INDEX DES TOPONYMES DE LA CARTE DE SYRIE DU SUD	557
SOMMAIRE DU VOLUME II.....	561
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME II.....	564
SOMMAIRE ARABE DU VOLUME I.....	570

*Les résumés des contributions/Abstract/خلاصات
de ce volume sont placés dans le volume 2*

XVII

Un palais épiscopal à Bosra

Pauline Piraud-Fournet

Cette contribution cherche à établir la place et le rôle d'une grande demeure urbaine du quartier Est de Bosra (**fig. 1**) à laquelle une vaste salle de réception triconque et des bains privés confèrent un caractère palatial. Au début du ^{xx}^e siècle, les habitants la nommaient *Qasr ed-Deir ed-Darajen*, ce que Howard Crosby Butler, dans un ouvrage consacré à Bosra et au Hauran, traduit par « Palais de Trajan ». Le relevé et l'étude de cette grande demeure, réalisés entre 1997 et 1999, ont permis, en 2003, une présentation détaillée de l'édifice résumée ci-dessous ¹. Les premières recherches archéologiques ², en septembre 2007 et en septembre 2008, ont porté sur ses bains, un ensemble complexe et inédit dont la taille et le raffinement relancent les interrogations sur la fonction du monument.

Cette maison à péristyle, qui occupe une surface au sol d'environ 2200 m² (**fig. 2**), s'organise en quatre corps de bâtiment disposés autour d'une cour carrée de 700 m². Deux escaliers à noyaux desservent la galerie haute du portique et les salles à l'étage des corps de bâtiment nord, est et sud. Le corps de bâtiment ouest est mal conservé et dégagé seulement dans sa partie sud. On trouve au rez-de-chaussée du bâtiment nord une alcôve, élément fréquent dans les maisons de Syrie du Sud ³. Les signes d'une certaine aisance se manifestent : des tesselles blanches découvertes en abondance dans une salle du bâtiment nord et en place dans l'angle sud-est de la cour, les trous d'ancrage d'un placage probablement en marbre dans la salle triconque et

des éléments de décor retrouvés lors de la fouille des bains – beaucoup de tesselles de couleurs variées, une plaque en pierre décorée en relief, de nombreuses plaques de marbre encore en place. L'absence d'étable est remarquable. Enfin, la position de l'édifice à proximité de l'un des plus importants sanctuaires chrétiens de la ville doit être soulignée.

Les indices permettant de dater la construction du « Palais de Trajan » sont rares et ténus. On distingue toutefois au moins trois phases. Premièrement, un long mur, présentant sur sa façade ouest deux registres de niches, est édifié au plus tôt au ⁱⁱⁱ^e siècle apr. J.-C., comme l'atteste une inscription réemployée dans sa construction ⁴. Il avait constitué autrefois le mur périphérique d'un monument important antérieur à l'édification de la grande église à plan centré, péribole d'un temple par exemple. Deuxièmement, le corps de bâtiment nord, édifié à une date sans doute postérieure à la fin du ^{iv}^e siècle ⁵, viendrait condamner la rue qui, partant de l'arc nabatéen, aurait longé les boutiques accolées au haut mur précédemment cité. Ce corps de bâtiment présente une alcôve, type qui n'est, dans l'état actuel de nos connaissances, plus attesté dans la région après le ^v^e siècle ⁶. Plus tard, le bâtiment nord et les boutiques (ou cellules) accolées au haut mur occidental furent intégrés à un projet de « palais » avec la construction d'une large cour à péristyle et du bâtiment sud présentant une salle triconque à l'étage et des bains en rez-de-chaussée (**fig. 3**).

1 - Pour une présentation générale et plus détaillée du « Palais de Trajan », voir PIRAUD-FOURNET 2003 et PIRAUD-FOURNET 2007. Les résultats de la campagne 2009 ne sont pas intégrés ici.

2 - Je remercie la Mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS) dirigée par Frank Braemer, ainsi que le programme ANR Balnéorient dirigé par Marie-Françoise Boussac, de m'avoir donné les moyens de réaliser cette fouille. Je remercie les organisateurs de la table ronde « Cultures du Hauran », tenue à Damas en octobre 2007, Michel al-Maqdissi, Jean-Marie Dentzer et Frank Braemer, de m'avoir offert l'occasion de présenter cette étude. Je remercie enfin, pour leurs relectures et leurs précieux conseils,

Claude-Henri Piraud et mes collègues à l'Institut français du Proche-Orient, Julien Aliquot, Pierre-Marie Blanc et Sébastien Rey.

3 - VILLENEUVE 1997.

4 - PIRAUD-FOURNET 2003.

5 - Remarquons, en particulier, les encadrements de portes de ce bâtiment qui ont été taillés, vendus et montés indépendamment du reste de la façade, selon une pratique que l'on ne connaît pas, pour l'instant, dans des constructions antérieures à la fin du ^{iv}^e siècle apr. J.-C. Voir la communication de J.-C. BESSAC dans ce volume.

6 - VILLENEUVE 1997, p. 276.



Fig. 1 - Bosra, le quartier Est.

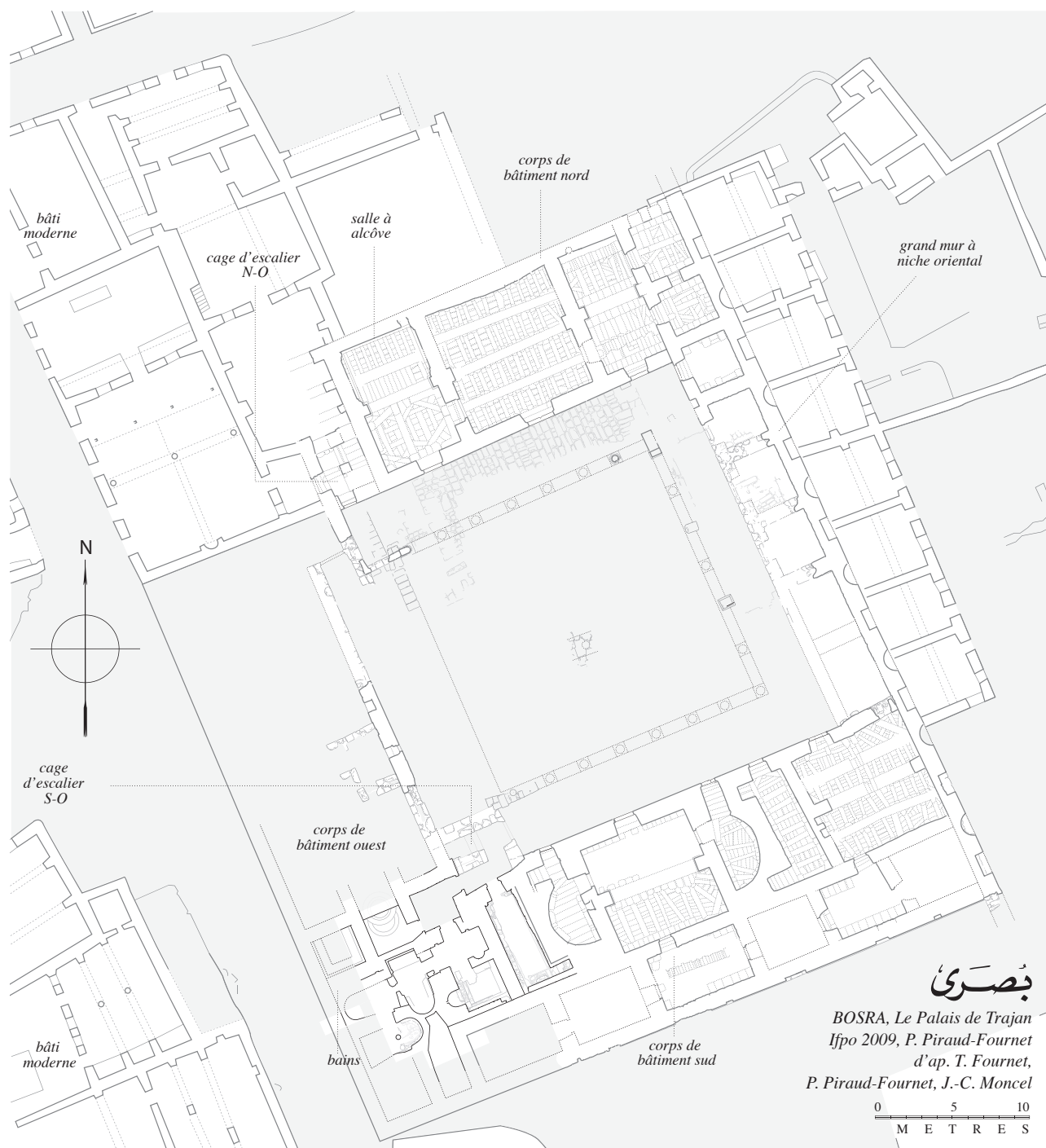


Fig. 2 - Bosra, le Palais de Trajan : plan du rez-de-chaussée.

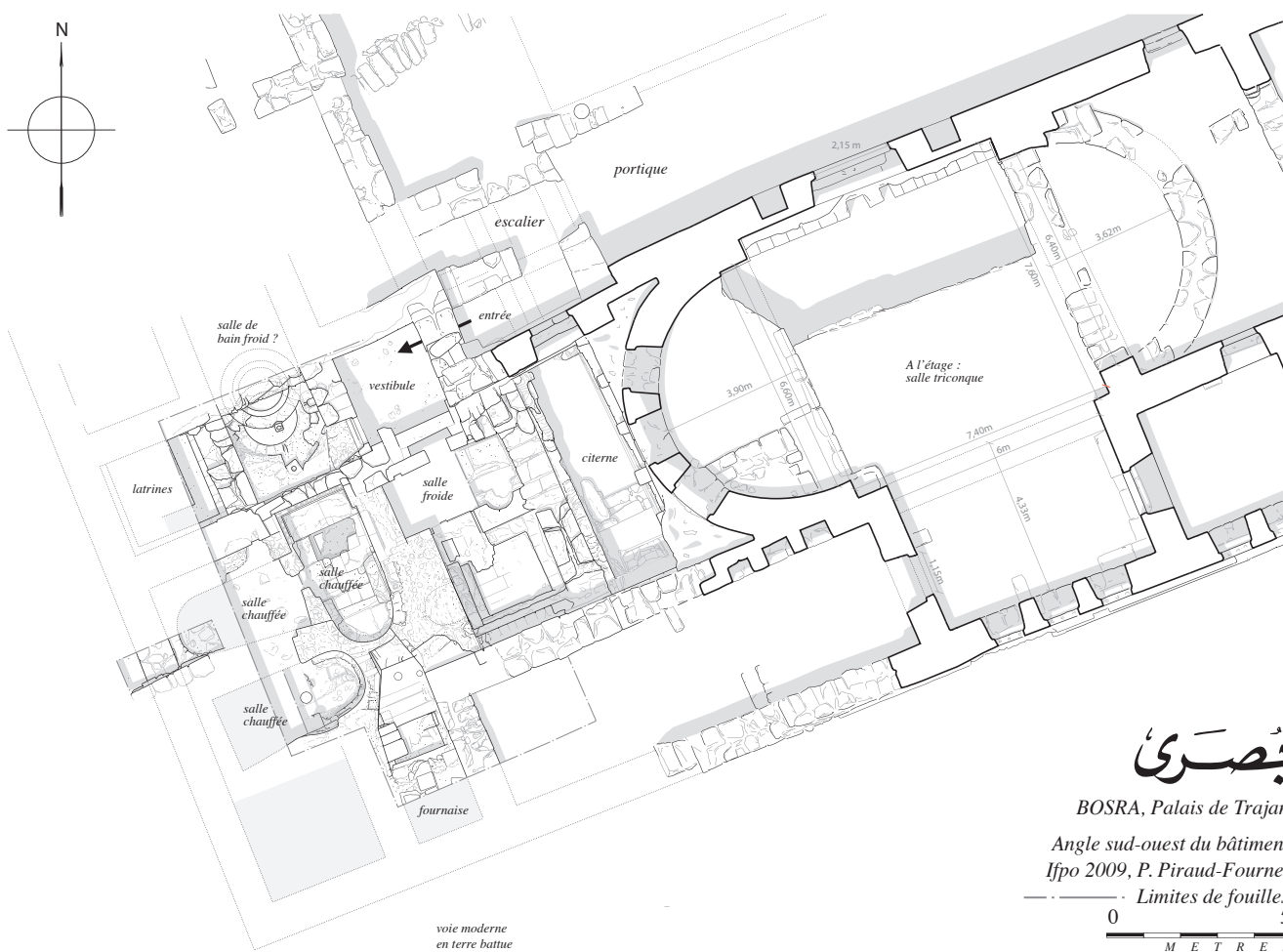


Fig. 3 - Bosra, le Palais de Trajan : l'espace triconque à l'étage et les bains au rez-de-chaussée.

Nous proposons de revenir sur la présentation du « Palais de Trajan », à la lueur des découvertes récentes. Les éléments remarquables qui le distinguent et son environnement, nous ont conduits à envisager plusieurs hypothèses pour la fonction de cet édifice singulier. L'identification du bâtiment à une résidence épiscopale retiendra notre attention.

LE « PALAIS DE TRAJAN » : ANCIENS PROBLÈMES, NOUVELLES DONNÉES

L'aménagement de la salle triconque pourrait s'avérer significatif pour dater l'édification du « Palais de

Trajan ». En Occident, ce type architectural a fait l'objet d'une recherche d'Irvin Lavin⁷, récemment complétée et enrichie par Éric Morvillez⁸, mais, en Orient, seul Creswell semble avoir abordé le sujet⁹ qui reste à étudier de manière approfondie. Par « salle triconque », on désigne une salle carrée, encadrée sur trois côtés par des absides semi-circulaires. La pièce peut être agrémentée d'un pavement de mosaïque au moins dans la partie centrale, les absides recevant le plus souvent des *stibadia* – banquettes semi-circulaires. Cet aménagement apparaît couramment en Occident, associé à des édifices civils, domestiques ou religieux, à partir du IV^e siècle apr. J.-C. Grand ou petit¹⁰, il présente une superficie en harmonie avec les dimensions

7 - LAVIN 1962.

8 - MORVILLEZ 1995.

9 - CRESWELL 1989, p. 614- 618 fig. 664-674.

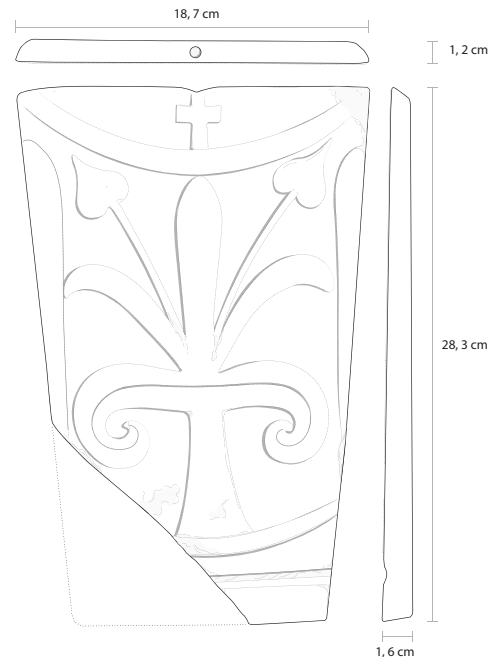
10 - Le triconque de Piazza Armerina, l'un des plus vastes, présente un espace central de 12 m de côté et des absides de 7,60 m de diamètre, soit une

superficie de 260 m² ; les plus petits triconques mesurent une cinquantaine de m². Celui du « Palais de Trajan » avec ses 127 m² s'inscrit donc dans une bonne moyenne (espace central 56,24 m² + abside rectangulaire 26 m² + deux absides semi-circulaires de respectivement 24 m² et 20,57 m²).

générales du bâtiment. On connaît quatre salles de forme triconque associées à l'habitat dans les provinces de Syrie et d'Arabie¹¹. Deux se trouvent à Bosra même, l'une dans le bâtiment sud du « Palais de Trajan » (fig. 3 et 5), l'autre dans le bâtiment désigné par Butler comme « palais épiscopal » (fig. 6) et construit peut-être à la même époque que l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, soit dans le premier quart du VI^e siècle apr. J.-C.¹². Une troisième se trouve dans le palais de Qasr Ibn Wardan¹³, daté par une inscription de 564-571 (fig. 7), la quatrième dans le palais de Mushatta¹⁴, édifié à l'époque omeyyade (fig. 8 et 9).

La salle que l'on désigne sous ce nom dans le « Palais de Trajan » ne présente pas la forme canonique des salles triconques : la partie centrale est encadrée à l'est et à l'ouest par deux absides semi-circulaires, mais l'abside méridionale présente un plan rectangulaire. Cette dernière évoque d'une part la large alcôve du « palais » de Inkhil¹⁵, couverte d'une voûte et surélevée par une estrade (fig. 9), d'autre part les quatre profondes et larges niches rectangulaires du bâtiment dit *praetorium* à Umm al-Jimal¹⁶ (fig. 10). Ce bâtiment, de dimensions modestes, présente, de part et d'autre d'une petite cour à portique, deux salles, l'une à l'ouest allongée et l'autre à l'est de plan cruciforme – pièce entourée sur quatre côtés d'absides rectangulaires dont l'une fait office d'entrée. De la même façon, le « Palais de Trajan » comporte en vis-à-vis, au nord, une salle à alcôve et, au sud à l'étage, une large salle triconque. L'étude de l'habitat rural¹⁷ en Syrie du Sud n'a pas révélé d'autres villas ou demeures urbaines présentant un tel aménagement. Si l'on se réfère à la date d'édification de l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce à Bosra – édification qui entraîna un remaniement de ses abords et peut-être la construction du « palais épiscopal » présenté par Butler –, ainsi qu'à la date de fondation du Qasr Ibn Wardan, on est tenté de penser que c'est à partir ou autour du VI^e siècle apr. J.-C. que cet aménagement se développe en Orient.

Un autre élément distingue cette maison des autres maisons de Syrie du Sud connues. Il s'agit de la loggia décrite et relevée par Butler¹⁸ à l'ouest de la salle triconque, au-dessus des bains (fig. 5). Au début du XX^e siècle, la plus grande partie du bâtiment sud était habitée et la partie située au rez-de-chaussée et à l'ouest de cette loggia servait de grange pour la paille hachée. Il ne subsiste aujourd'hui aucune trace de cette loggia, mais une première analyse des



BOSRA, Palais de Trajan - Les bains
Plaque ornementale, décor en champlévé
MAFSS 2007, P. Piraud-Fournet

Fig. 4 - Bosra, le Palais de Trajan : plaque ornementale.

différents modes de construction de sa substructure – les bains – montre que, si la citerne était couverte en pierre et pouvait supporter un étage – une loggia en l'occurrence –, les parties les plus à l'ouest, vraisemblablement couvertes de voûtes et de culs-de-four en brique et en mortier, n'auraient pas pu supporter d'étage, ce qui assure effectivement une vue dégagée devant la loggia qui ouvrait peut-être sur une place ou sur la rue. L'environnement de cette partie de l'édifice reste à préciser.

Les bains constituent un troisième élément remarquable (fig. 3). Les fouilles menées en septembre 2007 et en septembre 2008 ont révélé des aménagements inédits – salles froides et petites salles chaudes à absides – et une grande quantité de matériel céramique. Bouchant le canal principal d'évacuation des eaux, une partie du matériel date l'abandon de la fonction balnéaire de l'édifice au début de l'époque abbasside¹⁹. Une petite citerne sépare les bains

11 - On ne retiendra pas, en l'absence d'une présentation objective des vestiges et d'une étude architecturale argumentée, l'hypothèse de M. Morin qui restitue une salle de forme triconque à l'étage du château omeyyade de Qastal. CARLIER ET MORIN 1984 et CARLIER ET MORIN 2003.

12 - BUTLER 1914, p. 286-288, FARIOLI CAMPANATI 2007a, annexe de N. Masturzo.

13 - DE MAFFEI 1995. Je n'ai pas pu consulter cet article, mais je remercie Marion Rivoal de me l'avoir signalé.

14 - CRESWELL 1989, p. 201-208, fig. 117.

15 - STANZL 2008.

16 - BUTLER 1914, p. 160, BROWN in DE VRIES 1998, p. 161-194 et VILLENEUVE 2001 p. 214.

17 - CLAUSSE-BALTY 2004 et 2008.

18 - BUTLER 1914, p. 259 : « To the west of the triconchos is an open loggia with its two columns and half column still standing. There are three windows and a doorway in the western apsis which open upon this loggia ».

19 - Résultats issus d'une première analyse de P.-M. Blanc.

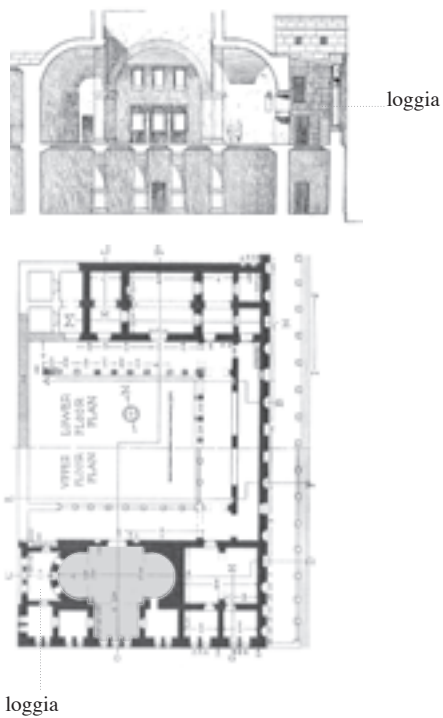


Fig. 5 - Palais de Trajan.
Plan et coupes Bosra (Province d'Arabie)
D'ap. BUTLER 1914, fig. 229.

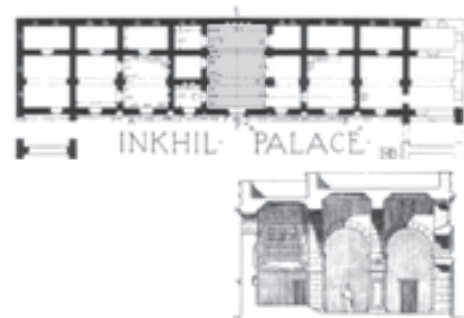


Fig. 9 - "Palais" de Inkhil. Plan et coupes
D'ap. BUTLER 1914, p. 313, fig. 282.



Fig. 6 - "Palais épiscopal". Plan et coupes Bosra (Province d'Arabie)
D'ap. BUTLER 1914, fig. 248 et 253.

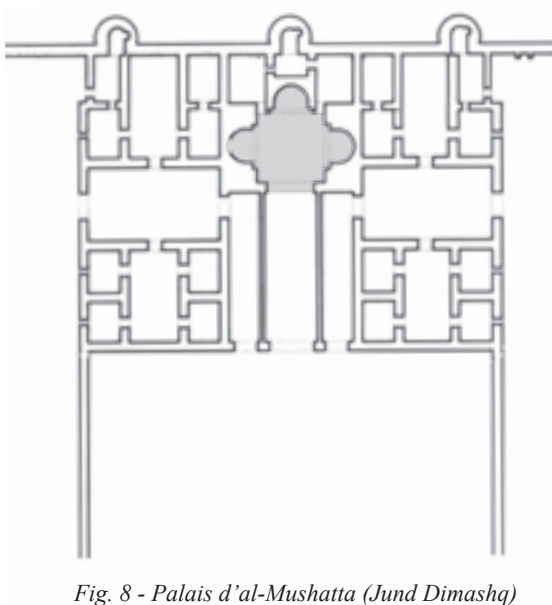


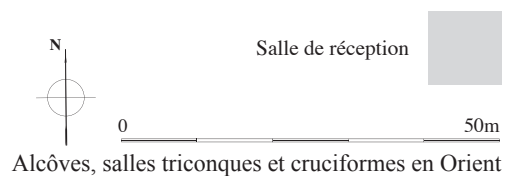
Fig. 8 - Palais d'al-Mushatta (Jund Dimashq)
CRESWELL (and ALLAN) 1989, fig. 430.



Fig. 10 - "Praetorium" de Umm el-Jimal
(Province d'Arabie) DE VRIES 1998, fig. 105.



Fig. 7 - Qasr ibn Wardan
(Province de Syrie Seconde)
D'ap. DE MAFFEI 1995, fig. 40 et 67.



de la maison. Elle alimentait les piscines et sans doute la chaudière des petits bains, mais aussi une pièce de service située directement à l'est. Ces bains semblent avoir été privés, réservés aux habitants de la maison. Cependant, leur situation dans la partie méridionale, qui semble les associer au bâtiment de réception plutôt qu'au bâtiment nord, et leur accès, qui se fait par l'escalier desservant la galerie haute et la salle triconque, laissent supposer qu'ils auraient pu, avec la loggia, être rendus accessibles lors de réceptions.

Enfin, si l'on reconsidère le nom du bâtiment²⁰, *Deir* peut être traduit par « couvent », mais aussi par « résidence » et par « forteresse ». De même, l'on peut voir dans *daraj-an* ou *-en* le duel du mot arabe « escalier ». Le « Palais de Trajan » deviendrait ainsi le « palais fortifié aux deux escaliers ». Et en effet, il contient deux escaliers à noyaux situés chacun aux extrémités sud-ouest et nord-ouest du portique (fig. 2). Cette disposition est d'autant plus remarquable que, dans la plupart des constructions domestiques de la région, ce sont des escaliers à volées droites qui grimpent le long de la façade et desservent les galeries et pièces de l'étage. En Syrie du Sud, ce type d'escalier à noyau et fermé apparaît le plus souvent dans les temples, puis dans les églises. L'ampleur du bâtiment, la salle triconque, les croix gravées et ses deux escaliers justifieraient les noms donnés – *palais* ou *résidence*, *monastère* ou *forteresse*, *deux escaliers* – par les habitants de la ville. Cette proposition serait tout à fait recevable si ces deux cages d'escalier avaient été visibles au début du ^{xx}e siècle ; Butler n'en représente qu'une, mais rien n'empêche de penser que, même ruinée, les habitants avaient gardé le souvenir de cette disposition peu commune.

PLUTÔT QU'UNE RICHE DEMEURE, UN PALAIS ÉPISCOPAL

Nous avons tenté, dans un précédent article, de montrer qu'au « Palais de Trajan » ne pouvait être attribué le rôle de prétoire puisqu'une inscription trouvée au centre-ville signale la construction d'un *praetorium* en 490 et doit s'appliquer à un grand bâtiment découvert à proximité. Trois hypothèses peuvent encore être formulées quant à la destination de notre édifice.

La première consiste à l'identifier à une belle demeure urbaine, propriété d'un notable de la ville. L'habitat d'époque nabatéenne, romaine, byzantine et omeyyade à Bosra est encore mal connu et sans élément de comparaison probant il paraît difficile d'assurer que cette demeure se distingue

non seulement des autres maisons, mais encore des autres palais. C'est donc une comparaison avec l'habitat rural de la région largement exploré et présenté par F. Villeneuve et P. Clauss-Balty et avec l'habitat urbain de Syrie qui a permis de mettre en valeur ses éléments distinctifs. On conviendra que, par son plan, la moitié du bâtiment est destinée à la représentation, qu'il s'agisse d'un *triclinium* ou d'une salle de réception à vocation éventuellement politique. Sans écarter l'hypothèse que cette maison soit celle d'un riche notable, la singularité et l'importance de l'édifice, comme sa proximité avec l'église à plan centré, invitent à explorer d'autres pistes.

Selon la seconde hypothèse, le bâtiment serait un monastère. Les couvents urbains existent et c'est là, parfois, que vivait l'évêque, issu des rangs des supérieurs et des moines²¹. On appelait parfois *monasteria* les centres de formation des clercs²² et le portique comme la salle triconque trouveraient leur place dans un tel ensemble. Mais qu'il s'agisse d'un couvent ou d'un collège, on peut s'étonner alors de la présence de bains luxueux et de l'absence d'église ou de chapelle au sein même du bâtiment.

Reste à envisager une troisième hypothèse : le « Palais de Trajan » serait une résidence épiscopale. Cette résidence formerait un complexe avec la grande église à plan centré et son baptistère²³. Elle pourrait ainsi accueillir l'évêque, des bureaux pour l'administration, un collège et une salle de réunion pour la tenue des conciles diocésains. L'argument principal en faveur de cette hypothèse est sa proximité, dans le temps et dans l'espace, avec la grande église à plan centré qui pourrait avoir été une cathédrale.

Dès le ⁱⁱⁱe siècle apr. J.-C., Bosra fut une ville chrétienne animée. Les évêques de la ville participèrent activement aux débats christologiques de l'époque²⁴. Au ^ve siècle apr. J.-C., la plus grande partie des habitants était convertie au christianisme. Au sein de l'Empire, comme à Bosra élevée au rang de métropole à partir du ^{vi}e siècle, l'évêque acquit un rôle civil. Son tribunal pouvait arbitrer entre deux laïcs et le pouvoir qui trouvait en lui un intermédiaire stable²⁵ lui confia d'importantes attributions civiles. Il gérât les biens de l'église, mais sa gestion s'étendait aux édifices publics tels que les aqueducs, les bains, les hospices, les prisons. C'est l'un des derniers évêques de Bosra connus par les textes qui, vers 634 apr. J.-C., au nom de l'empereur byzantin, conclut un traité de paix avec les généraux arabes – ceux-ci conquièrent la ville, assujettissant les habitants désirant rester chrétiens à la taxe de capitation²⁶. L'évêque avait alors un rôle politique essentiel.

20 - Je remercie vivement M. Manar Hamad, chercheur associé à l'UMR 7041 du CNRS, pour cette hypothèse proposée de façon informelle et toutes les précisions apportées pour la traduction de ce toponyme.

21 - DUVAL, FÉVRIER, LASSUS 1972.

22 - DUVAL 1989, p. 356.

23 - BLANC, DENTZER, SODINI 2007 et la communication de P.-M. BLANC et P. PIRAUD-FOURNET dans ce volume.

24 - Ils sont notamment présents à Antioche en 363 et en 448, à Constantinople en 381, à Éphèse en 431, à Chalcédoine en 451, au prétendu synode de Tyr de 513. SARTRE 1985, p. 101. Une vingtaine d'évêques ayant officié à Bosra entre le ⁱⁱⁱe et le ^{vii}e siècle nous sont connus par les sources et les inscriptions. SARTRE 1985, p. 99-139 et MICHEL 2002, p. 429-431.

25 - FLUSIN 2004, p. 115.

26 - ORY 2007, p. 79.

La ville comptait de nombreuses églises, pour la plupart disparues aujourd'hui. Butler²⁷, au début du ^{xx}^e siècle, en a recensé plusieurs : l'église n° 1 à plan basilical, située au sud-ouest du « palais de Trajan », l'église n° 2, à plan basilical, intégrée dans le plan de la grande église à plan centré du quartier est découverte dans les années 1980, l'église n° 3 située près des thermes du sud, à plan basilical²⁸, et la présumée « cathédrale », l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce, à plan centré, nommée et datée par une inscription de 512-513 apr. J.-C.²⁹. À cette liste, ajoutons la grande église du quartier est, à plan centré³⁰ et l'église du complexe de Bahira, à plan basilical³¹. Les inscriptions grecques signalent aussi l'existence d'édifices chrétiens – il peut, bien sûr, s'agir des mêmes : embellissement d'un monument cultuel, construction d'une église ou d'une chapelle dédiée à la Vierge Marie par l'évêque Antipater au milieu du ^v^e siècle, construction de plusieurs édifices par l'archevêque Jean – l'un d'eux est peut-être cultuel puisque sa construction a été placée sous la surveillance de diacres en mars 540 –, construction d'un oratoire ou d'une chapelle dédiée à Job, liée à un couvent ou à un hospice, construction de l'église Saint-Job-le-Juste, rénovation de la façade occidentale d'une église³².

Où se réunissaient l'évêque, le collège des prêtres et les diacres ? Où l'évêque tenait-il ses audiences ? Où avait-il les bureaux de son administration civile ? Où logeait-il ? Est-ce un hasard si les deux salles triconques connues à Bosra appartiennent à des édifices élevés à proximité directe de deux églises à plan centré ? Si l'on cherche le complexe épiscopal de la ville, c'est probablement dans un de ces ensembles qu'il se trouve. Si les deux ensembles devaient sérieusement postuler au rang de groupe épiscopal, c'est probablement que l'un devait succéder à l'autre, l'hypothèse qu'il y a eu simultanément deux groupes épiscopaux, l'un chalcédonien, l'autre antichalcédonien à Bosra n'étant pas recevable³³. Butler avait nommé l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce « église-cathédrale » (fig. 16). Pourtant aucun baptistère ne semble lui avoir été associé, alors que

la grande église à plan centré du quartier aurait comporté un baptistère et une cathédre. Elle seule peut, dans l'état actuel de nos connaissances, prétendre au titre de cathédrale.

Le prétendu « palais épiscopal » attenant à l'église des saints Serge, Bacchus et Léonce présente un décor à caractère profane³⁴, alors que plusieurs détails architecturaux évoquent la confession chrétienne des occupants du « Palais de Trajan », à l'époque byzantine comme vraisemblablement à l'époque omeyyade. Dans les bains de ce dernier édifice, un élément de décor a été retrouvé dans un niveau de destruction antique. Il s'agit d'une plaque de pierre (fig. 4) qui ornait peut-être la clef d'un arc et présente une sorte de fleuron couronné d'une petite croix en champlevé³⁵. Dans les blocs ruinés qui jonchent les escaliers et les bains du « Palais de Trajan » se trouvent un linteau et quelques montants d'une large porte à double battant. Sur le linteau, quoique méticuleusement martelée, l'empreinte d'une croix gravée en saillie dans un cadre circulaire est encore repérable. Plusieurs autres petites croix sont gravées en creux, avec plus ou moins d'application, sur les montants des portes des bâtiments nord et sud.

Pour traiter des affaires religieuses, peut-être l'évêque réunissait-il son clergé simplement dans l'église, mais il est plus probable que c'est dans une salle de réception du type de celle du « Palais de Trajan » qu'il tenait ses audiences. On pourrait voir dans la loggia attenante au triconque, peut-être ouverte sur une rue ou une place, ce que Noël Duval appelle le « balcon des apparitions »³⁶ (fig. 17). La présence de *triclinia* et de bains dans les palais épiscopaux est plusieurs fois évoquée par exemple par Palladios³⁷, moine puis évêque d'Hélénopolis en Bithynie au début du ^v^e siècle. Il dénonce les mauvais évêques qui, d'Alexandrie à Constantinople, « dépensent le bien des pauvres en galeries surélevées, en fontaines d'eaux aériennes à trois niveaux, en thermes dissimulés pour accueillir honteusement les deux sexes », offrent et se font offrir de fastueux dîners « pour se faire des amis par des divertissements »³⁸. Il

27 - BUTLER 1914, p. 279-286.

28 - FARIOLI CAMPANATI et MASTURZO 2007, p. 217.

29 - SARTRE 1982, 9125 et FARIOLI CAMPANATI 2007a, p. 155-160.

30 - BLANC, DENTZER, SODINI 2007, p. 137-146 et BLANC, PIRAUD-FOURNET dans cet ouvrage.

31 - FARIOLI CAMPANATI 2007b, p. 295-296.

32 - SARTRE 1982, 9117, 9119, 9128, 9137, 9138, 9139.

33 - Même si l'Arabie est nettement gagnée par la dissidence antichalcédonienne dès le début du ^{vi}^e siècle et même si l'on connaît un évêque de cette tendance à Bosra, Cassien, entre 513 et 518, il semble que la doctrine hétérodoxe ait pu s'établir dans les monastères alentours, mais jamais de façon officielle à Bosra. Voir SARTRE 1985, p. 112 et 2007, p. 58. Je remercie Frédéric Alpi (CNRS-Ifpo) pour les explications qu'il a bien voulu me communiquer à ce sujet : « Il faut abandonner l'idée de deux palais ou deux cathédrales d'obédiences différentes dans une même ville. C'est une conception moderne qui ne tient pas du tout à l'époque considérée. Dans les pires controverses théologiques, jusqu'au milieu du ^{vi}^e siècle, il n'y a qu'une seule Église : l'Église impériale. Les convictions

des titulaires des sièges épiscopaux peuvent varier, mais, quand ils se retrouvent minoritaires, on les dépose. Il faut attendre les années 650 pour que se constitue une hiérarchie jacobite dissidente. Même alors, ces évêques en rupture avec l'Église officielle ne résident pas dans la ville du siège dont ils se disent titulaires, mais dans des monastères écartés, où ils sont plus ou moins tolérés par les autorités impériales. C'est ce qui a donné sa spécificité si particulière à la chrétienté 'syrienne orthodoxe', avec ses évêques moines qui restent moines. Au sein de l'Église impériale – la future 'orthodoxie' –, les évêques sont souvent d'anciens moines, en effet, mais une fois désignés, ils ne vivent plus retirés comme des moines – indépendamment de leur éventuelle sainteté personnelle. Ils sont devenus des 'grands agents du pouvoir impérial' et vivent dans une demeure susceptible de satisfaire aux fonctions de leur charge ».

34 - MASTURZO 2007, p. 160.

35 - Nous la daterions, à première vue, de l'époque byzantine.

36 - DUVAL 1987.

37 - Signalé par SODINI 1989, p. 419 et 422.

38 - PALLADIOS, 13, l. 107-112, p. 270.

rapporte qu'Antoninos, évêque d'Éphèse déposé en 400, « a pris des marbres dans l'entrée du baptistère et les a utilisés pour ses bains personnels » et « a fait dresser dans sa salle à manger des colonnes appartenant à l'Église, qui pourtant gisaient là depuis plusieurs années »³⁹. Il précise enfin que c'est dans le *triclinios* du palais épiscopal que s'asseyait en sa compagnie l'assemblée des « quarante » évêques qui étaient restés fidèles à Jean Chrysostome⁴⁰. Par ailleurs, Pierre-Louis Gatier rapporte que le patriarche d'Antioche, Sévère, entre 512 et 518, fit renvoyer les cuisiniers et détruire les bains du palais épiscopal de la ville⁴¹. Concernant plus précisément Bosra, Jean Moschos⁴² raconte que le sommelier de l'évêque Julien, corrompu par quelques notables de la ville, lui servit un vin empoisonné. Julien, écartant le complot, fit venir tous les notables, but la coupe devant eux, mais ne mourut pas. Cette anecdote nous apprend que le palais de l'évêque de Bosra au VI^e siècle, si l'on en croit l'auteur, était suffisamment vaste pour recevoir tous les notables de la ville.

Ces textes attestent que des évêques faisaient construire dans leur résidence, à la manière des notables de leur cité⁴³, des salles de banquet et de réunion, mais aussi des bains, éléments qui distinguent le « Palais de Trajan » des autres constructions connues de la ville. Enfin, l'existence, encore au début du VII^e siècle, de palais à Bosra est évoquée par Amîna, enceinte du prophète Muhammad, qui vit, en songe, les palais de la ville s'illuminer⁴⁴.

LE « PALAIS DE TRAJAN » ET LES RÉSIDENCES ÉPISCOPALES DANS LES DIOCÈSES ORIENTAUX

Plusieurs édifices de la partie orientale de l'Empire ont été, de façon hypothétique parfois, interprétés comme des palais épiscopaux. Plusieurs présentent des similitudes avec celui qui est étudié ici – cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité. Dans la province d'Arabie, au nord du présumé groupe épiscopal de Jerash (fig. 11), se trouvent des structures domestiques remaniées à plusieurs reprises et des petits bains fondés en 454-455 par l'évêque Placcus lui-même, qui ne correspondent pourtant sans doute

pas à des dépendances épiscopales⁴⁵. À Madaba⁴⁶, une cathédrale est identifiée par Paul-Marie Séjourné, puis par Michele Piccirillo. Malheureusement, on n'a pas trouvé d'aménagements particuliers aux environs qui permettraient d'identifier un palais épiscopal. Dans la province de Phénicie I^{re}, à Beyrouth⁴⁷, l'évêque Eusthate aurait bâti, au V^e siècle, un groupe épiscopal comprenant la cathédrale dite de l'*Anastasie*, un *ἐπισκοπεῖον* abritant une résidence, les services administratifs et le tribunal de l'évêque, un dépôt d'archives, une bibliothèque, des bureaux et peut-être les *auditoria* de l'École de droit. Dans la province d'Asie, le complexe épiscopal d'Éphèse associe à de longues églises basilicales, une salle de réception à abside introduite par une cour à portique⁴⁸. À Priène⁴⁹, un hypothétique groupe épiscopal comporte une église, mitoyenne à l'est avec un complexe thermal et au sud avec une résidence qui ne semble pas présenter, au rez-de-chaussée, de salle de réception mais des petits bains privés (fig. 12). À Milet⁵⁰, une salle de réception basilicale est associée à l'église. Des bains sont élevés à proximité. Dans la province de Pamphylie, à Sidé⁵¹, le palais épiscopal, clairement identifié, présente une large salle triconque et des bains (fig. 13). La résidence de l'évêque est restituée à l'étage. Dans la province de Carie, à Aphrodisias⁵², on trouve à proximité d'une grande église basilicale édifiée sur l'ancien temple d'Aphrodite, un palais (fig. 14) agrémenté d'une salle de réception triconque, dont la construction est datée du V^e-VI^e siècle apr. J.-C. Dans la province de Macédoine, à Héraclée Lyncestis⁵³, le complexe intègre un hypothétique palais avec salle de réception à abside et un ensemble thermal ; à Stobi⁵⁴, le palais associé au groupe épiscopal présente une salle de représentation à abside. Le groupe épiscopal de Cariçin Grad⁵⁵, en Dacie, présente, au nord de la cathédrale, une vaste salle cruciforme (fig. 15). Dans le diocèse d'Afrique, le complexe épiscopal de Sbeitla⁵⁶ présente une résidence et des thermes.

Un autre édifice urbain de Syrie du Sud pourrait avoir servi de salle d'audience et de réunion à l'époque byzantine. Il s'agit de la *Kaysariyeh*⁵⁷ de la cité de Shaqqa-*Maximianopolis*, siège épiscopal⁵⁸ au V^e siècle comme l'atteste la participation de l'un de ses évêques, Sévère,

39 - PALLADIOS, 13, l. 163-167, p. 274.

40 - PALLADIOS, 8, l. 92, p. 164.

41 - JEAN DE BEITH APHTONIA, p. 243. Voir aussi GATIER, 2009. Je remercie cet auteur d'avoir attiré mon attention sur l'épisode.

42 - JEAN MOSCHUS, 94, p. 141.

43 - Comme le précise ZICHE 2006, p. 70 et 73 : « L'activité économique des évêques doit être compatible avec un style de vie et les modèles économiques des grands propriétaires fonciers (...) L'évêque n'est pas seulement l'un des fonctionnaires ecclésiastiques chargés de l'administration des biens de l'Église, mais bien le seul responsable de sa stratégie économique et du personnel subalterne qui contribue à exercer cette stratégie ». Ainsi que p. 78. L'auteur cite LEPELLEY 1998 que je n'ai pas pu consulter.

44 - Cette vision est rapportée au IX^e siècle par l'historien al-Tabarî. ORY 2007, p. 79.

45 - MICHEL 2002, p. 96-98.

46 - PICCIRILLO 1986.

47 - ALPI 2001, p. 320. D'après l'auteur, le groupe épiscopal abrite le tribunal épiscopal, devenu la plus considérable juridiction de la cité, et un centre administratif.

48 - SODINI 1989, p. 421.

49 - SODINI 1989, p. 417 et MÜLLER-WIENER 1983 p. 116.

50 - SODINI 1989, p. 420 et MÜLLER-WIENER 1983 p. 110.

51 - SODINI 1989, p. 417 et MÜLLER-WIENER 1983 p. 112.

52 - SODINI 1989, p. 417 et MÜLLER-WIENER 1983 p. 116.

53 - MÜLLER-WIENER 1983 p. 135.

54 - MÜLLER-WIENER 1983 p. 127.

55 - MÜLLER-WIENER 1983 p. 131.

56 - DUVAL 1989, p. 390 et DUVAL *et al.*, 1972.

57 - En cours d'étude par P. Clauss-Balty et P. Piraud-Fournet.

58 - SARTRE 2002, p. 215, note 108 et p. 216.

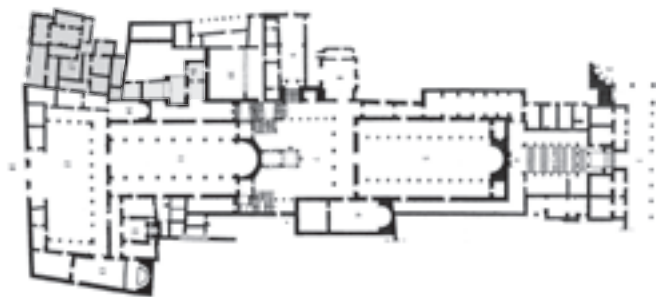


Fig. 11 - "Groupe épiscopal" Jerash (Province d'Arabie)
D'ap. MICHEL 2001, fig. 200.

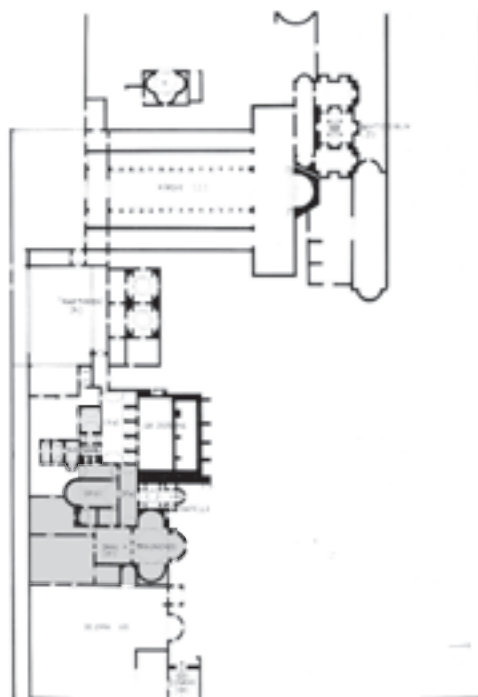


Fig. 13 - "Groupe épiscopal"
Sidé (Province de Pamphylie)
D'ap. MÜLLER-WIENER 1983, fig. 7.

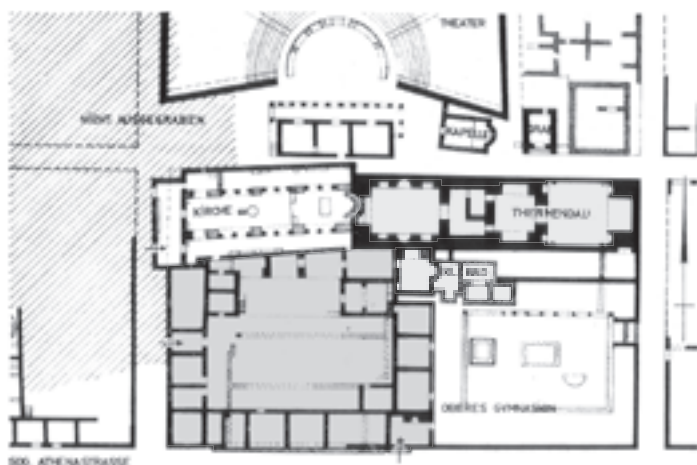


Fig. 12 - "Groupe épiscopal" Priène (Province d'Asie)
D'ap. MÜLLER-WIENER 1983, fig. 5.



Fig. 14 - Palais et salle triconque à proximité
de la Cathédrale Aphrodisias (Province de Carie)
D'ap. MÜLLER-WIENER 1983, fig. 4.

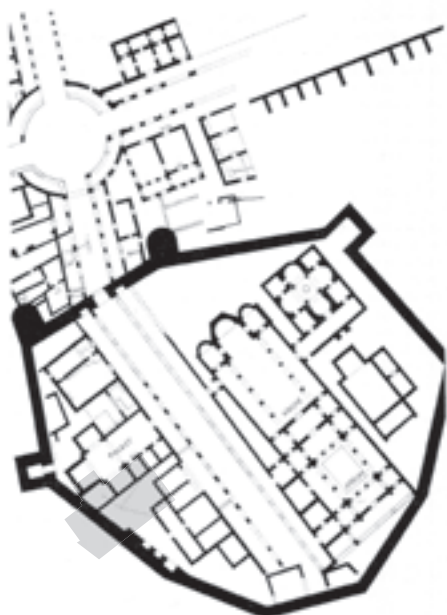
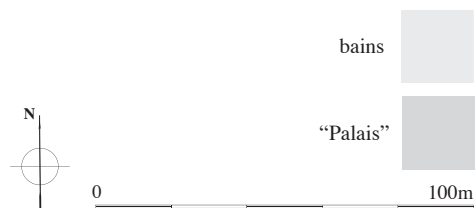


Fig. 15 - "Groupe épiscopal" Cariçin Grad
(Province de Dacie)
D'ap. MÜLLER-WIENER 1983, fig. 10.



Groupes épiscopaux présumés, provinces orientales

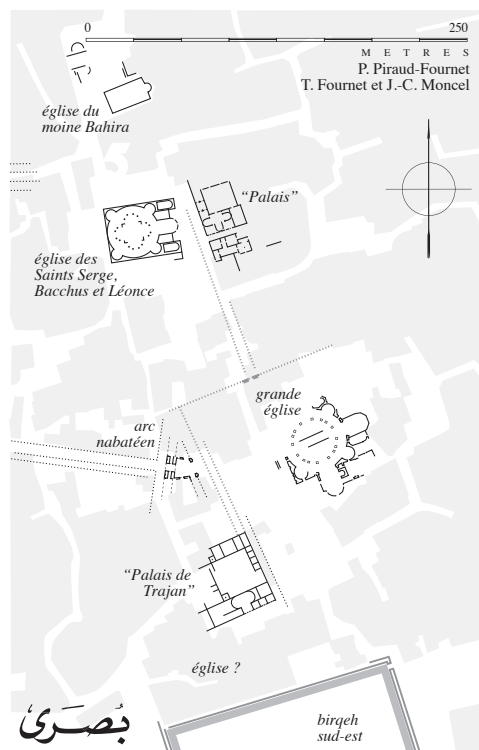


Fig. 16 - Bosra, deux églises à plan centré, deux palais, deux espaces triconques.

au concile de Chalcédoine en 451⁵⁹. Fondé à l'époque provinciale vraisemblablement, le bâtiment présente des remaniements datés de l'époque byzantine : sa façade sur cour est alors ornée d'une croix. Deux salles se distinguent très nettement. L'une est rendue monumentale par son plan barlong, par sa hauteur, par le nombre de ses travées et par sa façade scandée de hauts contreforts, l'autre, par son plan carré probablement couvert d'une coupole et par l'aménagement de deux profondes niches. Là encore cohabitent des aménagements de caractère domestique et de caractère public. Les croix gravées à plusieurs endroits et l'aménagement en contrebas, mais sur le même axe, du petit complexe dit *Deir*, comprenant une église, sont certainement à prendre en compte dans une tentative d'identification et indiquent pour ce bâtiment une probable dévolution à l'Église.

CONCLUSION

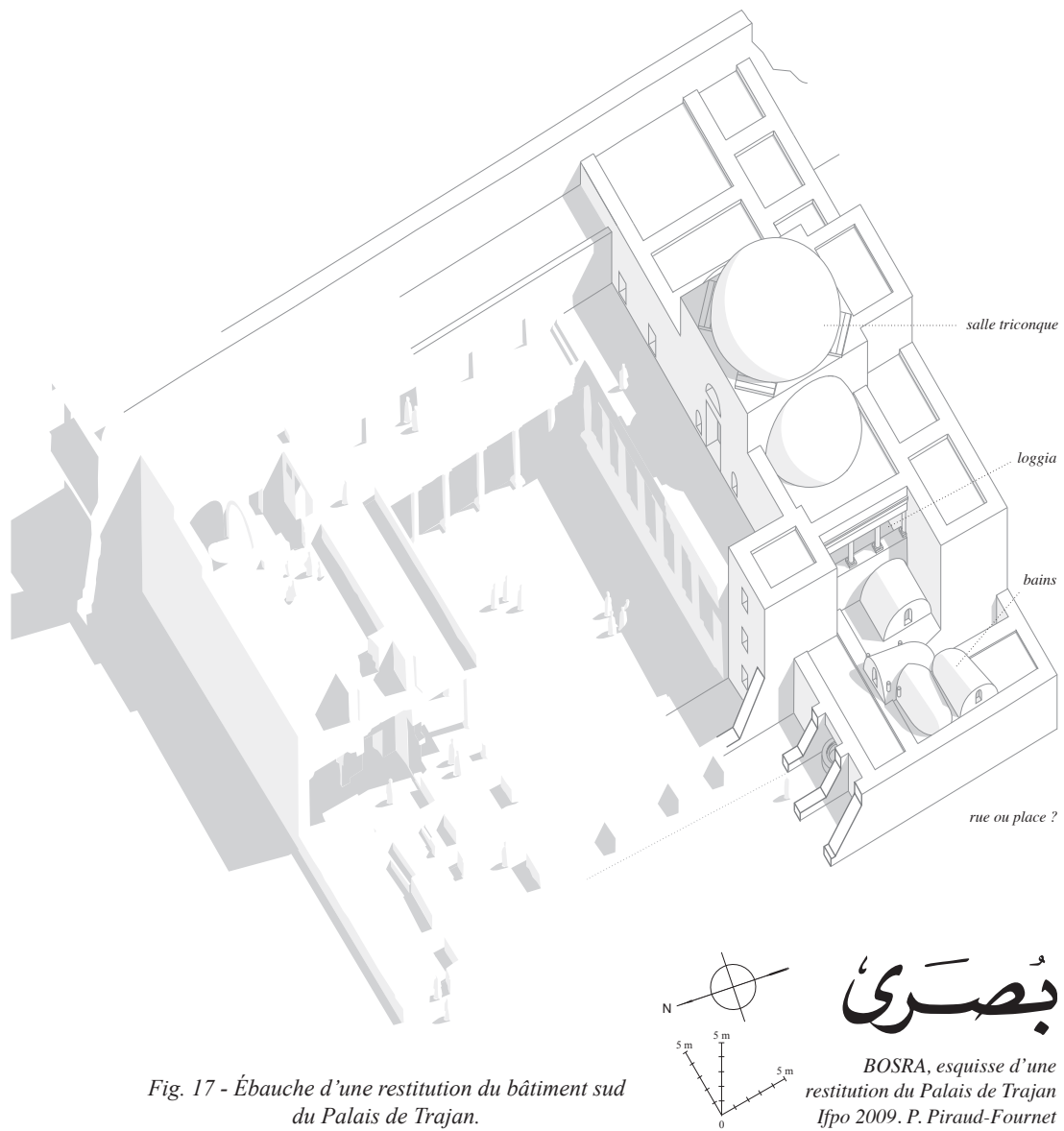
Par sa proximité avec une grande église probablement cathédrale, par son envergure et par l'aspect public ou luxueux de certains de ses aménagements (triconque, loggia, bains), par son décor à caractère chrétien, le

« Palais de Trajan » présente les qualités requises pour briguer la fonction de palais épiscopal. L'absence de chapelle et la présence d'une importante salle de réception, de bains et d'une loggia permettent d'écarter l'hypothèse d'un monastère. Les salles de réception triconques et les bains privés sont récurrents dans les riches demeures de l'Antiquité tardive d'Occident, mais rares dans les maisons de Syrie du Sud. Sans doute était-il prestigieux de bâtir sa maison à proximité d'une grande église et de l'agrémenter des signes qui, à l'époque, en faisaient un palais, mais on a vu aussi que les ensembles interprétés comme des palais épiscopaux présentent les mêmes caractéristiques. Et pour cause : la fonction épiscopale était convoitée et accessible, quoique pas exclusivement, aux classes dominantes de la cité. Cela explique que la résidence de l'évêque, comme celle du haut fonctionnaire, arborent les mêmes signes de richesse et les mêmes symboles du pouvoir. De même que les salles de réception semblent nécessaires à l'exercice de la fonction d'évêque, les grandes dimensions et l'agencement ordonné du bâtiment, les éléments de décor et les attributs de luxe comme des bains privés lui confèrent un caractère remarquable. Les croix représentées sur le bâtiment, celles gravées de façon plus ou moins soignées sur les montants de porte, celle, aujourd'hui martelée, qui ornait un linteau, et celle qui couronne le décor de la petite plaque en pierre ornementale découverte dans les bains attestent la confession chrétienne des habitants probablement jusqu'à une époque omeyyade avancée. Bosra devait comporter, à la fin de l'époque byzantine, plusieurs grandes demeures palatiales. Si le « Palais de Trajan » est aujourd'hui le seul palais identifiable, peut-être doit-il son entretien et sa conservation au statut que lui a conféré la fonction éminemment religieuse et civile de son propriétaire.

Évidemment, démontrer que le « Palais de Trajan » aurait pu constituer un palais épiscopal ce n'est pas prouver qu'il en fut un ; malgré son titre accrocheur, cette communication offre une interprétation qui n'est encore qu'une hypothèse. Néanmoins, si la résidence épiscopale ne se distingue pas des autres riches demeures de la cité, son emplacement devrait permettre d'affiner son identification. Ainsi une meilleure connaissance de l'urbanisme de Bosra et du quartier Est, en particulier à la fin de l'Antiquité, permettra de préciser la place et le statut de cette maison par rapport aux autres, ainsi que le rapport qu'elle aurait pu entretenir avec la grande église à plan centré dont elle est voisine. De même, une analyse plus générale et plus ambitieuse s'impose, qui recensera de façon systématique les résidences épiscopales des diocèses orientaux dans l'Antiquité tardive et offrira des éléments de comparaison plus précis.

59 - Il est signalé dans les *Actes du concile de Chalcédoine*, éd. SCHWARTZ 1933, p. 154, l. 24. Je remercie Julien Aliquot de m'avoir transmis cette référence. En 570 apr. J.-C., *Maximianopolis* est encore un siège épiscopal

puisqu'un évêque est enregistré dans la *Notitia Antiochena* du patriarche Anastase. HONIGMANN 1925.



BIBLIOGRAPHIE

Sources

- JEAN DE BEITH APHTONIA, *Vie de Sévère*, éd. et trad. M.-A. Kugener, *Patrologia Orientalis*, t. 2, p. 207-264, 1904, Paris
- JEAN MOSCHUS, *Le pré spirituel*, introd. et trad. M.-J. ROUËT DE JOURNEL, Éditions du Cerf, Sources chrétiennes n° 12, 1946, Paris.
- PALLADIOS, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, tome I, éd. et trad. A.-M. MALINGREY, Éditions du Cerf, Sources chrétiennes n° 341, 1988, Paris.

Bibliographie générale

ALPI 2001

- F. Alpi, « Un regard sur Beyrouth byzantine (IV^e-VII^e siècle) », *Aram*, 13, p. 313-321.

BLANC, DENTZER, SODINI 2007

- P.-M. Blanc, J.-M. Dentzer, J.-P. Sodini, « La grande église à plan centré (ou “cathédrale de l’Est”) », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (ÉD.), *Bosra, aux portes de l’Arabie*, Ifpo, BAHG 5, Beyrouth, p. 137-146.

BROWN 1998

- R. M. Brown, « The Roman *Praetorium* and its later domestic re-use », dans DE VRIES B. (ed.), *Umm el-Jimal. A Frontier Town and its Landscape in Northern Jordan*, Vol. I, Journal of Roman Archaeology (éd.), Portsmouth, p. 161-194.

BUTLER 1914

- H. C. Butler, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909*, Division II, *Ancient Architecture in Syria*, Section A, *Southern Syria*, Part 4, *Bosra*, E.J. Brill, Leyden.

CARLIER et MORIN 1984

- P. Carlier, F. Morin, « Recherches archéologiques au château de Qastal (Jordanie) » *ADAJ*, 28, Amman, p. 343-383.

CARLIER et MORIN 2003

- P. Carlier, F. Morin, « Qastal al-Balqa’, mosaïques omayyades civiles (685-705 apr. J.-C.) », dans N. DUVAL (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, Ifpo, BAH 168, Beyrouth, p. 199-206.

CLAUSS-BALTY 2004

- P. Clauss-Balty, « Maisons rurales antiques de Syrie du Sud : les exemples de Maaraba et de Khirbet Ghazaleh », *AAAS*, 47-48, 2004-2005, p. 217-233.

CLAUSS-BALTY 2008

- P. Clauss-Balty, « Maisons romano-byzantines dans les villages de la Batanée : missions 2002-2004 », dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Ifpo, BAH 181, Beyrouth, p. 41-80.

CRESWELL 1989

- K. A. C. Creswell, *A Short Account of Early Muslim Architecture*, 2^e éd. révisée et augmentée par ALLAN J. W., Aldershot.

DE MAFFEI 1995

- F. De Maffei, « Il palazzo di Qasr Ibn Wardan dopo gli scavi e i restauri », dans IACOBINI A. et ZANINI E. (éd.), *Arte profana a Bisanzio, Million Studie e recherche d’arte bizantina*, 3, Rome, p. 105-187.

DENTZER-FEYDY 2008

- J. Dentzer-Feydy, « Le décor architectural des maisons de Batanée », dans CLAUSS-BALTY P. (éd.), *Hauran III. L’habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Ifpo, BAH 181, Beyrouth, p. 184-231.

DE VRIES 1998

- B. De Vries, *Umm el-Jimal. A Frontier Town and its Landscape in Northern Jordan*, Vol. I, *Fieldwork*, 1972-1981, Portsmouth.

DUVAL 1987

- N. Duval, « Existe-t-il une “structure palatiale” propre à l’Antiquité tardive ? », *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Actes du colloque de Strasbourg. 19-22 juin 1985*, De Boccard, Strasbourg, p. 463-490.

DUVAL 1989

- N. Duval, « L’évêque et la cathédrale en Afrique du Nord », dans *Actes du XI^e congrès international d’archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste, 21-28 sept. 1986*, EFR, Rome, p. 354-403.

DUVAL, FEVRIER, LASSUS 1972

- N. Duval, P.-A. Février P.-A., J. Lassus, « Groupes épiscopaux de Syrie et d’Afrique du Nord », *Colloque Apamée de Syrie*, De Boccard, Bruxelles, p. 215-252.

FARIOLI CAMPANATI 2007a

- R. Farioli Campanati, avec une annexe de N. Masturzo, « L’église des saints Serge, Bacchus et Léonce et le palais “épiscopal” Saint-Serge », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (ÉD.), *Bosra, aux portes de l’Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 155-160.

FARIOLI CAMPANATI 2007b

- R. Farioli Campanati, « La basilique de Bahîra et les annexes Nord », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (ÉD.), *Bosra, aux portes de l’Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 295-296.

FARIOLI CAMPANATI et MASTURZO 2007

- R. Farioli Campanati et N. Masturzo, « L’église des thermes du Sud », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (ÉD.), *Bosra, aux portes de l’Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 217.

FLUSIN 2004

- B. Flusin, « Les structures de l’Église impériale », dans MORISSON C. (dir.), *Le Monde byzantin I. L’empire d’Orient (330-641)*, PUF, Paris, p. 111-141.

GATIER 2009

- P.-L. Gatier, « Bains, monastères et pèlerinages au Proche-Orient et en Égypte à l’époque protobyzantine (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.) », dans M.-F. BOUSSAC, T. FOURNET, B. REDON (éd.),

- Le bain collectif en Égypte, actes du colloque Balnéorient tenu à Alexandrie en décembre 2006*, Ifao-CEU, Le Caire, p. 274-286.
- HONIGMANN 1925
E. Honigmann, « Studien zur Notitia Antiochena », *Byzantinische Zeitschrift*, 25, p. 60-88.
- KERNER 2002
S. Kerner, « Gadara – Schwarzweiße Stadt zwischen Adjlun und Golan », dans HOFFMANN A., KERNER S. (éd.), *Gadara-Gerasa und die Dekapolis*, Mainz, p. 127.
- LAVIN 1962
I. Lavin, « The House of the Lord : Aspects of the Role of Palace Triclinia in the Architecture of Late Antiquity and the Early Middle Ages », *Art Bulletin*, 44 : 1, p. 1-27.
- LEPELLEY 1998
C. Lepelley, « Le patronat épiscopal au IV^e et V^e siècles : continuité et ruptures avec le patronat classique », dans E. REBILLARD et C. SOTINEL (éd.), *L'évêque dans la cité du IV^e au I^{er} siècle*, EFR, Rome, p. 17-33.
- MASTURZO 2007
N. Masturzo, « L'intégration urbaine du monument et les deux maisons du "palais épiscopal" », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 160.
- MICHEL 2002
A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, I^{er}-VIII^e siècle*, Brill, Turnhout.
- MORVILLEZ 1995
É. Morvillez, « Lessalles deréception triconques dans l'architecture domestique de l'Antiquité tardive en Occident », *Histoire de l'Art « architecture »*, 31, p. 15-26.
- MÜLLER-WIENER 1983
W. Müller-Wiener, « Riflessioni sulle Caratteristiche dei Palazzi Episcopali », *Felix Ravenna*, 125-126, p. 103-145.
- ORY 2007
S. Ory, « Période islamique, des Omeyyades aux Ottomans. Les inscriptions. », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.), *Bosra, aux portes de l'Arabie*, ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 79-90.
- PICCIRILLO 1989
M. Piccirillo, « Gruppi episcopali nelle tre Palestine e in Arabia ? », dans *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste, 21-28 sept. 1986*, EFR, Rome, p. 460-502.
- PIRAUD-FOURNET 2003
P. Piraud-Fournet, « Le "Palais de Trajan" à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification », *Syria*, 80, p. 5-40.
- PIRAUD-FOURNET 2007
P. Piraud-Fournet, « Le palais dit "de Trajan" », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD (éd.), *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 147-154.
- SARTRE 1982
M. Sartre, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, tome 13, fasc. 1, Bosra*, BAH 113, Geuthner, Paris.
- SARTRE 1985
M. Sartre, *Bosra. Des origines à l'Islam*, Geuthner, Paris.
- SARTRE 2002
M. Sartre, « Les *metrokomiai* de Syrie du Sud », *Syria*, 76, p. 197-222.
- SARTRE 2007
M. Sartre, « Période byzantine. Le cadre historique et les inscriptions », dans J. DENTZER-FEYDY, M. VALLERIN, T. FOURNET, R. et A. MUKDAD, *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Ifpo, BAHG5, Beyrouth, p. 57-59.
- SODINI 1989
J.-P. Sodini, « Les groupes épiscopaux de Turquie », dans *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble et Aoste, 21-28 sept. 1986*, EFR, Rome, p. 405-426.
- SCHWARTZ (éd.) 1933
E. Schwartz (éd.), *Acta conciliorum oecumenicorum*, II/1, *Concilium universale Chalcedonense anno 451*, Berlin.
- STANZL 2008
G. Stanzl, « Die Palastvilla von Inkhil : Bauforschung und Restaurierung » dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Ifpo, BAH 181, Beyrouth, p. 135-168.
- VILLENEUVE 1997
F. Villeneuve, « Les salles à alcôve dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie, particulièrement dans le Hauran », dans C. CASTEL, al-MAQDISSI et F. VILLENEUVE (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire au début de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique. Actes du colloque international, Damas, du 27 au 30 juin 1992*, Ifpo, BAH 150, Beyrouth, p. 276.
- VILLENEUVE 2001
F. Villeneuve, « Umm el-Jimal, bourgade de "frontière". À propos de Bert de Vries (éd.), *Umm el-Jimal. I* », *Syria*, 78, p. 209-217.
- ZICHE 2006
H.G. Ziche, « Administrer la propriété de l'Église : l'évêque comme clerc et comme entrepreneur », *Antiquité tardive*, 14, p. 69-78.